

Jazz : quatre roses enivrantes

Autor(en): **Karamata, Emilija**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1457

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282111>

Nutzungsbedingungen

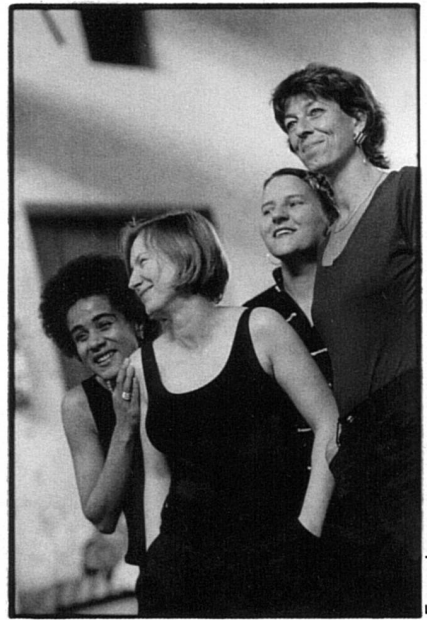
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ERICK JULIA

De gauche à droite : Florence Chitacumbi, Karoline Höfler, Florence Melnotte, Béatrice Graf

Jazz

Quatre roses enivrantes

EMILIJÀ KARAMATA

Le nouvel album des Four Roses, « Histoire d'eau » séduit par son punch et une variation de rythme, d'un morceau à l'autre, dont on ne se lasse pas. Né en 1992, au hasard d'un concert donné au Festival de Montreux, le groupe de jazz féminin nous offre un beau voyage musical nourri d'une multitude d'influences pour un dépaysement total. Les quatre roses : Florence Chitacumbi (voix et textes), Florence Melnotte (piano et composition), Béatrice Graf (batterie et composition) et Karoline Höfler (contrebasse), donnent pleine mesure à leurs multiples talents réunis dans un petit objet plat et rond qui, utilisé correctement, dégage de l'énergie à l'état pur. Une œuvre aboutie pour ces femmes dont le parcours n'a rien de facile.

Lorsqu'on demande à Béatrice Graf, la « manager » du groupe, la raison pour laquelle il s'accorde au féminin, elle répond : le talent. Quand on écoute le dernier opus, on la croit sur parole (et sur musique)... Un constat demeure quand-même. Les groupes de jazz féminins et même les musiciennes de jazz se font encore rares. Le domaine est, pour l'heure encore, soumis à 90% selon Béatrice Graf, à la domination masculine. Pourquoi tant d'hommes et si peu de femmes ?

Jugées plus rapidement

L'une des réponses possibles a trait à la force : il faut être forte psychiquement pour devenir musicienne de jazz, surtout lorsqu'on touche aux instruments autres que la voix et le piano, traditionnellement dévolus aux femmes. Vu leur petit nombre, commente la batteuse, les femmes se font plus vite remarquer, et pour une raison encore quelque peu obscure, on les juge beaucoup plus rapidement et plus durement qu'un homme avec la même expérience. Il y a comme un a priori selon lequel certains instruments ne sont pas faits pour les femmes. La pression sur la musicienne est donc plus forte. Particulièrement en période d'apprentissage. A tel point que certaines musiciennes fort prometteuses craquent et mettent un terme à leur carrière.

Béatrice Graf ne pense cependant pas que le milieu du jazz puisse être qualifié de misogynie. Il n'y a que quelques musiciens qui, selon son expérience, ne la solliciteront jamais. Les autres voient les compétences avant de voir la femme. Il est vrai qu'à partir d'un certain niveau de professionnalisme, les genres

s'effacent devant le talent.

Seule ombre au tableau, les femmes de bon niveau restent rares. A cause de la pression (c'est un cercle vicieux), mais aussi du caractère épuisant et précaire de la profession. Cette dernière caractéristique étant valable aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Epuisant parce que l'aspect administratif et promotionnel occupe une place importante dans l'activité du-de la musicienne. Qui doit se démener pour trouver des contrats (l'offre en matière de musique étant largement supérieure à la demande), qui doit négocier avec tel festival pour se produire à moindres frais, qui doit se déplacer pour augmenter ses chances de décrocher une occasion de jouer, etc. ? Béatrice rit un peu jaune quand elle évoque la réplique d'un musicien célèbre dont le nom, mais pas la pertinence du propos, lui échappait : « Mais je joue gratuitement ! Quand on déduit de mon cachet les heures que je passe dans tel car de seconde zone me menant à tel bled perdu pour jouer le soir et dormir dans un hôtel pourri... »

Précaire aussi parce qu'être musicien n'est toujours pas considéré comme une profession. Cela ne serait pas trop grave si les cachets rémunéraient l'énergie et le temps investis à leur juste valeur. Or, ils sont dérisoires. De plus, le statut de musicien est celui d'un indépendant qui n'a droit, en Suisse, ni au chômage ni à l'assurance-maternité (là où elle existe) ni au deuxième pilier au moment de la retraite. A moins, bien sûr, d'être engagé-e par un orchestre ou d'avoir un poste d'enseignant, et d'acquiescer, par ce fait, le droit au chômage, voire à d'autres prestations sociales, de tout-e salarié-e.

Vous l'aurez donc compris, ces quatre roses sont des femmes hors du commun, dotées d'un courage et d'une force qui suscitent respect et admiration. Un beau bouquet, à la fois piquant et parfumé qui explose joyeusement à nos oreilles. A vous Mesdames, chapeau bas ! ♦

Le CD « Histoire d'eau » de Four Roses (Altri Suoni 092) est en vente chez tous les disquaires.

Contact : Béatrice Graf : tél/fax ++41(0)22 733 82 01

Beatricegraf@mail-box.ch

<http://www.livemusic4all.com/fourroses>